

[Texte]

Now, I refer to Bolivia and Ghana because a great number of others do not readily come to mind. Perhaps this illustrates that we are still in early days as far as this new consciousness of adjustment with a human face is concerned.

Mr. Manly: Would it be true to say that the basic forms of conditionality continue as before but with supplemental programs that are designed to alleviate the impact upon poor people, or is conditionality itself changing?

Mr. Culpeper: My own judgment would be the former rather than the later. For example, in Ghana they have set up this program called PMSCAPG, which is the Program to Mitigate the Social Consequences of Adjustment Policy in Ghana. It is a window for donors to make contributions to support the social programs under PMSCAPG.

I think that the concept of adjustment with a human face, as it was put forward by UNICEF, was that the adjustment programs themselves should be designed to ensure that social programs and employment not only be protected but also be a very central part of the economic reform program. I think evidence of its happening is so far, regrettably, on the meagre side. There is more room for progress.

Mr. Manly: As I understand the UNICEF program, it looked to an expansionary approach rather than one that was contracting in terms of local economies.

Mr. Culpeper: I think it is not really possible to generalize what UNICEF had in mind vis-à-vis expansion or contraction. I think they were more concerned with the problem of distribution. In other words, they were saying to go ahead, that they have to recognize that adjustment has to be adopted in many of these countries, especially where resources were being squandered on unnecessary projects, such as elite consumption, super highways to the airport, cardiovascular units and that sort of thing, and that funds would better be reallocated to meeting the needs of the poor and more indigent parts of the population. Now, you cannot say *ex ante* whether this would lead to expansion or contraction. It might lead to the same net flow of resources within the public sector.

• 1125

Mr. Manly: I would like to change the line of questioning for a moment. Can you say who is going to be controlling ESAF? Will it be controlled in the same way as the IMF is controlled?

Mr. Culpeper: The ESAF is another facility of the IMF. So it will be controlled by the executive board, on which all the member countries are represented, including Canada.

[Traduction]

Je vous cite la Bolivie et le Ghana, mais il y a bien d'autres pays dont le nom ne me vient pas à l'esprit spontanément. Cela montre peut-être que nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements en ce qui concerne cette conscience de la nécessité d'un ajustement à visage humain.

M. Manly: Pourrait-on dire que les conditions fondamentales demeurent, mais qu'elles s'accompagnent de programmes complémentaires permettant d'atténuer les conséquences pour les populations les plus pauvres, ou est-ce que les conditions elles-mêmes ont changé?

M. Culpeper: Je pense que c'est votre première suggestion qui est la bonne. Par exemple, au Ghana, il y a le PMSCAPG, qui est un programme d'amortissement des conséquences sociales de la politique d'ajustement au Ghana. Ce programme permet aux pays donateurs de contribuer aux programmes sociaux du Ghana.

Je crois que la notion d'ajustement à visage humain proposée par l'UNICEF consistait à concevoir des programmes d'ajustement qui non seulement protégeaient les programmes sociaux et les programmes d'emploi, mais qui en faisaient aussi la partie centrale de la réforme économique. Je crois malheureusement qu'on n'en voit guère les manifestations jusqu'à présent. Il y a encore beaucoup de place pour progresser dans ce sens.

M. Manly: Je crois que le programme de l'UNICEF était axé sur une vision expansionniste plutôt que sur un recul des économies locales.

M. Culpeper: Je pense qu'on peut difficilement généraliser le point de vue de l'UNICEF en matière d'expansion ou de recul. Je crois que cet organisme se préoccupait surtout de la distribution des revenus. Autrement dit, il estimait qu'il fallait admettre la nécessité de certains réajustements dans de nombreux pays, en partie lorsque les ressources étaient affectées à des projets superflus réservés, par exemple, à la consommation de l'élite, comme de belles autoroutes menant aux aéroports, des installations de soins cardiovasculaires et ce genre de choses, et qu'il valait mieux réaffecter les fonds pour répondre aux besoins des secteurs les plus pauvres et les plus indigents de la population. Il est difficile de dire à priori que cette attitude débouche sur l'expansion ou le recul de l'économie. En fait, il est très possible que cela ne change rien au flux de ressources au sein du secteur public.

M. Manly: Je passe maintenant à autre chose. Qui va contrôler la FAAS? Sera-t-elle contrôlée comme le FMI?

M. Culpeper: La FAAS est un nouvel organe du FMI. Elle relèvera donc de sa direction, au sein de laquelle sont représentés tous les pays membres, y compris le Canada.